

Mathias Lair

Clone de moi

Écran 1

Je ne sais pas qui je suis. Je suis né avec un fatras d'images et de pensées, de souvenirs dont je ne sais que faire. Les séances d'égolearning ne m'apportent rien, il m'arrive toujours d'être assailli par des scènes où je ne me retrouve pas. J'ai beau interroger Ego 1247, ma mémoire personnelle (enfin, celle de mon clan : nous serions aujourd'hui 312 frères issus de la lignée 1247), tout se mélange. Je suis, moi, de la 1247-4. Il reste des progrès à faire dans la duplication !

Il n'y a pas toujours eu des duplicateurs. Dans les premiers temps, la reproduction était seulement biologique. Une fois sorti du nid d'élevage, chacun menait sa vie, ce qui conduisait à une certaine diversité individuelle. Ce devait être troublant : deux unités du même type pouvaient manifester des comportements différents. Aujourd'hui, la diversité est inter-clanique et non plus inter-individuelle.

Écran 2

Je note tout ça sur ce cahier pour essayer de m'y retrouver. *Cahier*, c'est le mot écrit sur le premier écran. J'ai trouvé cet objet nouveau pour moi, inconnu, la première fois que je suis venu là. C'est un assemblage d'écrans souples que j'ai trouvé dans le sous-sol, avec un stylet. Les premiers écrans sont remplis de signes qui ressemblent à notre écriture, mais en plus désordonné. On dirait que les lignes dansent, et les signes sont liés les uns aux autres, ils forment un fil continu, avec des brisures de temps en temps. J'y ai reconnu certaines de nos lettres, ce doit être une archéolangue.

Le stylet n'a rien ouvert, mais il laisse une trace sur l'écran. Il me faut graver moi-même chaque signe, ce qui est un peu fastidieux. Ça oblige à ralentir le flux cognitif, ce qui produit des effets curieux. Les idées, les scènes visionnées ne viennent pas seulement pour provoquer les suivantes, elles restent posées là, je ne sais plus quoi en faire, ça s'accumule. À cause de cette lenteur, par moments, il y a des trous : je ne sais plus à quoi je pense, ni même si je pense. Je reste dans le sous-sol pour faire ça, on ne sait jamais.

C'est un peu absurde. Les écrans du cahier ne semblent pas être reliés à un cerveau. Ce que je trace reste hors circuit. Aucun dépôt à enregistrer dans un duplicateur, donc pas de mémoire, pas de transmission. Je peux supposer simplement qu'un frère quelconque pourrait un jour tomber dessus par hasard.

Écran 3

Quand je me connecte à l'égolearning, ça va trop vite. Ça saute parfois d'une scène à l'autre de manière incompréhensible. Je m'en suis ouvert à quelques frères, ils trouvent tout normal. Je ne sais pas s'ils le pensent vraiment. Mais ils n'en disent pas plus. Par prudence ? Ou parce que ça leur suffit vraiment ? Et pourquoi ça ne me suffit pas, à moi ?

Écran 4

Hier, alors que je descendais au sous-sol pour tracer sur le cahier, ma plaque frontale s'est connectée à un ordinateur. Sans plus. Il n'y a pas eu d'échange de données, seulement une sensation de déclic cérébral.

Je ne sais quoi dire sur ces écrans. Dois-je faire comme si je m'adressais à l'habitant d'une planète inconnue, tout lui raconter pour qu'il comprenne, ou parler à demi-mot à un de mes frères ? Tout expliquer serait trop long, et ennuyeux. En même temps, il faut que mes écrans soient compatibles.

Voilà bien à quoi me mène la gravure sur ce cahier : j'hésite, je n'ai plus d'allant, je me pose des questions sans réponse. Je devrais laisser tomber. Je ne sais pas pourquoi, j'y reviens. Comme à une mauvaise scène qu'il faudrait avoir épuisée pour aller plus loin. Avec le sentiment que je pourrais tourner en rond dans un même décor, et que je finirais par m'y complaire. Tout ça ne me paraît guère pragmatique, et un peu déprimant. Voilà le bizarre : c'est cette tristesse qui m'attache.

Et encore cette question plombante : ça ne sera jamais lu, pourquoi faire ça ? Je me sens seul, déconnecté. Loin des cerveurs mon existence se dégonfle.

Écran 5

J'en étais à ma plaque frontale, l'interface sous-durale qui nous permet de communiquer. J'ai cherché à savoir quelle machine s'y était connectée. À force d'aller et venir dans le couloir, de sentir les clics et déclics cérébraux que cela provoquait, j'ai pu localiser la chose. Le ordinateur se présente comme une grande et vieille armoire faite d'une biomatière qui a dû être transparente. On ne voit plus rien au travers. Je n'en avais jamais encore rencontré de cette sorte. À l'intérieur ça ronronne, alors que les cerveurs d'aujourd'hui sont silencieux. La connexion se fait puis se défait aussitôt. Je ne sais si c'est une question de puissance ondulatoire.

J'ai découvert ce sous-sol par hasard. Un moment d'inattention, un brin de curiosité m'a amené à suivre un couloir qui paraissait manifestement peu fréquenté. Mais rien n'empêche de venir là. C'est un peu loin, dépourvu d'ascenseur, mais c'est tout. Je n'ai trouvé aucun signe d'interdiction ; mais aucune consigne, aucune signalétique non plus, ce qui paraît étrange. Le plus curieux est le silence qui règne ici. À cette distance, les connexions ne fonctionnent plus. Le fait d'être sans communication, et aussi de savoir qu'on ne va pas se trouver en relation avec un cerveau dans les minutes qui suivent, cela donne un étrange sentiment de vacuité. Je me sens à la fois tranquille et déserté. Ce qui m'a attiré ici, c'est peut-être ça : le silence.

Sans doute qu'en zone normale, je n'aurais pas détecté le vieux ordinateur. Sa capacité d'émission est trop faible, elle aurait été recouverte.

Écran 6

Ce n'est rien. Il suffit de descendre cette rampe. Et tout change. J'ai franchi le pas sans m'en rendre compte. D'emblée, j'ai su que je devais crypter ma trouvaille. J'ai senti confusément qu'il y avait là quelque chose d'inacceptable. En même temps que je découvrais la chose, je butais sur une interdiction que je n'aurais jamais imaginée. Ce fut ma première leçon : quand on reste dans la ligne, on ne sait pas qu'il ne faut pas en sortir. J'ai été innocent, je ne le suis plus, je me demande si ça se voit. Cela perturbe mes relations avec les frères et les sœurs : je suis habité par la question de savoir s'ils

voient en moi, je ne peux plus être spontané, il faut sans cesse que je crypte. En même temps, une autre question rend tout cela absurde : peut-être partageons-nous un même secret dont nous croyons chacun être le seul détenteur ? Est-ce que nous formons sans le savoir une confrérie condamnée à rester clandestine ?

Écran 7

Comment se connecter au vieux calculateur ? La communication à distance ne fonctionne pas. Ça marche un peu mieux quand je pose le front sur l'armoire, mais ça saute sans arrêt, le flux d'information reste instable, et trouble aux rares moments où ça passe. Je ne sais pas quelle intensité je subis en procédant ainsi. J'ai peur d'endommager ma plaque frontale. Ils ont beau dire que le système est infallible, ce n'est jamais que de la technique. Des rumeurs courent : il arrive que des frères soient calcinés. Pour des raisons que je ne connais pas, sans doute une erreur d'exposition de la plaque, qui transmet alors au cerveau une irradiation inadaptée ? Voilà pourquoi il faut suivre à la lettre la signalétique. Normalement, le programme d'apprentissage-réflexe nous met absolument hors de danger. Pourtant des bugs restent inévitables.

Écran 8

J'ai réussi à ouvrir un pan de l'armoire. Je suis tombé sur une face équipée de voyants, de fentes dont je ne comprends pas l'usage. Je pense que je pourrais me connecter par contact, comme le décrit la procédure de secours. Je n'ai jamais eu l'occasion de l'utiliser.

J'ai décidé de retrouver mon câble de connexion qui doit traîner quelque part, ou bien d'en construire un. Ce ne doit pas être très compliqué. Sauf peut-être la plaque externe que je devrai appliquer à mon front : pour être efficace elle doit être moulée sur mon ossature.

Écran 9

Qu'est-ce qui m'intéresse donc dans cette vieille machine ? Hier soir je suis allé au cercle. Quelle intensité ! Dire qu'il fut un temps où elles enfantaient les petits. Cette barbarie, pendant des millénaires. Comment ont-elles pu l'accepter, et surtout tenir le coup ? Cela paraît inconcevable. Où pouvaient-elles loger ça ? Et comment l'extraire ? Aujourd'hui elles ne souffrent plus. C'est au cercle qu'on les rencontre. Une espèce est particulièrement appréciée, de type indou : elles ont la peau très sombre et les traits aquilins, et sont toutes en rondeurs. Elles ont sans doute fait l'objet d'études sérieuses. Leur chair est d'une élasticité parfaite. Leur duplication a dû être ciblée : elles disent toutes à peu près la même chose. Cela ne me gêne pas. Je ne sais pourquoi je suis si sensible à leurs caractéristiques. Avec elles, pour moi, c'est toujours intense ! On dit qu'il existe des concessions femelles qui valent bien les nôtres. Une rumeur bien sûr invérifiable, mais qui serait en accord avec notre Charte des droits. Sans doute disposent-elles, elles aussi, de cercles où trouver des partenaires ? Un frère m'a dit un jour qu'il avait été réquisitionné et qu'il y avait dû y passer un certain temps, il ne savait plus trop. Sa mémoire avait-elle été effacée ? (Pas très efficacement en l'occurrence). Je ne l'ai pas cru, je ne pense pas qu'on puisse nous contraindre à être en activité permanente, bien que techniquement ce soit possible.

Écran 10

Je n'ai pas retrouvé ma connectique de secours. J'ai donc bricolé quelque chose. Je n'ai pas eu de mal à fabriquer des fiches qui s'adaptent aux entrées du vieux calculateur. J'ai martelé une plaque frontale à partir d'une vieille tôle de récupération. Elle ne s'adapte pas parfaitement à mon globe, néanmoins ça marche. Quand je me branche, je reçois des données. Mais je ne suis pas au bout de mes peines : elles s'avèrent indécodables. Je vois des formes vagues et le son est comme strié. Et je ne vois pas de l'intérieur, comme d'habitude. Comment dire ? J'ai l'impression que c'est devant moi, loin de moi. Les données ne me sont pas incorporées. Cela crée un sentiment étrange, il y a un vide entre ce que je vois et moi.

Écran 11

J'ai commencé à explorer le système du vieux calculateur. Il est bourré de programmes auxquels je ne comprends rien. Un gros travail d'infoduction me paraît nécessaire. J'ai transféré les fichiers pour les travailler chez moi tranquillement. Mal m'en a pris ! Une fois remonté à la surface, à peine étais-je reconnecté aux cerveurs qu'une alerte s'est déclenchée. J'ai reçu l'ordre de passer à la station de rafraîchissement, ma santé était paraît-il en danger. C'est bien la première fois que je trouve ce message désagréable, presque menaçant. J'ai toujours apprécié le rafraîchissement. On en sort ré-énergétisé, plus vivant. Une fois, même, le rafraîchissement m'a permis de sortir d'un état-limite, c'est le nom qui fut donné à une curieuse impression d'affaissement, je me sentais perdu. Aujourd'hui, j'ai compris qu'on allait m'enlever quelque chose. Ça s'est fait vite, selon un programme d'action de base, semble-t-il. En tout cas, l'opération a été réalisée en un temps record. Le message suivant est apparu : « *mémoire rafraîchie OK* ». Apparemment, une opération d'entretien ordinaire. Heureusement, la nature des fichiers n'a pas été détectée. Je ne pense pas qu'ils soient conservés pour analyse.

Je vais donc devoir faire tout le travail en sous-sol, ce qui va m'obliger à être souvent absent. J'espère que cela ne se remarquera pas. J'éprouve un sentiment nouveau, et dérangeant. Je dois bien sûr rester dans la transparence, mais il faut en même temps que je me cache. Je n'aime pas cela, j'ai l'impression d'y perdre quelque chose. Jusqu'à maintenant j'ai baigné dans la foule de mes semblables. Aujourd'hui je me sens différent. Dédoublé : il y a moi, ici, qui grave sur le cahier, et l'autre moi, celui qui revient en surface. Je ne suis plus où je suis, c'est effrayant, et en même temps ça dégage, ça déblaie, ça ouvre... Je ne suis pas certain que je pourrais redevenir comme avant.

Écran 12

J'ai descendu un minicalculateur. J'ai commencé l'infoduction. C'est moins compliqué que je ne le craignais. Et j'ai pu accéder à un scénario, ça m'est venu soudain en flash, je me suis retrouvé dedans. Par le son, d'abord, des sifflements, des explosions, avec en fond un son de basse extrême. Je pataugeais dans une terre liquide, il y avait beaucoup de dormeurs. Les corps étaient froids pour la plupart, quelques uns bizarrement gonflés, d'autres arrêtés dans des poses inconfortables, comme des instantanés de danseurs. On ne connaît rien de tel dans l'îlot, quand quelqu'un disparaît, il ne laisse pas de trace. L'arrêt de vie n'est jamais que le recyclage de la mémoire dans un corps nouveau qu'on sort de l'éleveuse.

J'ai stocké la mémoire dans le minicalculateur, je ne veux pas me faire épingler lors

d'une séance d'égolearning. C'est dire que je ne pourrai jamais la faire mienne vraiment. Avant de remonter, j'ai dé-cyclé le souvenir que j'avais du scénario. Du moins j'ai essayé. L'effacer entièrement est sans doute impossible. Aussi l'ai-je maquillé en vidéo : je suis au club, je télécommande, je regarde l'écran, les images apparaissent. Je sais bien que la parade est maladroite. Il suffirait de comparer mes dires aux fichiers entreposés dans le cloud pour voir que ce n'est pas vraisemblable. Je table sur l'imperfection des cerveurs pour m'en sortir... Et cela même que je grave en cet instant sur cette tablette, je dois l'effacer de mes mémoires... C'est sans fin ! Il faudrait tout reformater, ce qui est au-dessus de mes capacités. J'apprends donc le risque, et la légèreté. J'apprends à vivre malgré le danger.

Écran 13

Quand je remonte, je m'efforce de repasser les mêmes circuits. Je me répète, je revois sans cesse la même chose, en boucle : ma dernière soirée au club, mon échange sexe avec 842-4. Je ressasse afin de ne rien révéler d'autre aux cerveurs. En général, ils se contentent de ce qui est en mémoire vive. Alors je visionne : elle n'arrête pas de faire les mêmes gestes, une fois, deux fois, trois fois... Je passe sans doute pour un maniaque, mais c'est plausible. Mon premier ancêtre, Ego 1, était pas mal dans le genre ! C'est d'ailleurs étonnant. Avait-il gardé la trace d'instincts qui se sont perdus au cours des duplications ? Avant l'an 0, il a dû quand même se passer des choses ! Je sais que ce serait de la mémoire inutile, dommageable à notre survie. Qu'il a fallu faire table rase. Que ce fut la seule solution. Dans les textes officiels qui décrivent notre État, on parle toujours de survie, jamais de vie. Le mot vie n'est qu'un diminutif du vrai vocable. Je suis, pour ma part, un surclone de la quatrième surgénération de survie. Notre théorie du symbolique impose l'existence d'une place vide, et nous interdit de la remplir avec quoi que ce soit. C'est pourquoi notre ère commence par une année 0, et non une année 1. Voilà pourquoi nous vénérons ce nombre, que nous appelons, bizarrement, le grand Trout. Le « t » final ne correspond à rien de cohérent. On dit que c'est une survivance : nous nous contentons de cette explication.

C'est dans les temples du Zéro que nous passons d'une surgénération à l'autre. C'est à ce moment que nous bénéficions des améliorations géniques et techniques, comme des derniers perfectionnements de la duplication, ce qui explique les progrès d'une surgénération à l'autre. Nous ne connaissons, sinon, que des programmes de développement et d'entretien.

Écran 14

Je me suis demandé si, plutôt que d'intégrer les mémoires du vieux calculateur, je ne pourrais pas faire l'inverse : lui dupliquer ma mémoire personnelle, qui pourrait alors entrer en interactivité avec elles. Rêverie perdue : je ne possède pas la technicité suffisante pour me reproduire. Par contre je peux transférer ma mémoire vive. C'est déjà ça.

Écran 15

J'ai injecté ma mémoire vive dans le vieux calculateur pour la mettre en réseau avec ses scénarios. Il s'est passé une chose étrange : mes visions semblent plus complètes que je ne croyais. Affaire de progiciel ? D'habitude, la lecture de mes circonvolutions opère par sauts, comme si elle était caviardée, alors qu'avec le vieux calculateur je suis dans le

continu. Je me suis retrouvé associé à des inconnus. Ils nous ressemblent, mais en moins bien. En moins harmonieux, moins beau. Et cachés, enrobés de matière. Je ne comprends pas, le vieux Calc (je l'appelle comme ça, « *Vieux Calc* », avec un brin de tendresse) doit s'emmêler dans ses fichiers.

Pourtant les scènes que je trouve sont claires, cohérentes, même après infoduction sur mon mini (si le vieux Calc les a conservées, c'est qu'elles sont engrammées sur ses disques, et non perdues dans le nuage communautaire). Comme celle sur laquelle je suis tombé, plus tranquille que l'autre fois. Des hommes et des femmes sont mêlés, dans un grand espace haut et clair. Ils sont en rangs, ils parlent à quelqu'un qui n'est pas là. Il viendra un jour, voilà ce que dit un homme installé sur des marches, face à eux.

Écran 16

C'est curieux, dans toutes les scènes, les femmes et les hommes sont mélangés. Alors que dans la concession, on ne trouve de femmes qu'au club. J'ai voulu en retrouver une, aperçue dans une scène. Je ne l'avais pas bien vue, elle était recouverte de matières souples, mais j'ai cru deviner le corps, dessous. C'est son visage qui m'a frappé, elle avait sur la tête des filaments d'un jaune clair. Ses yeux aussi étaient clairs. Je n'en ai jamais vus de pareils. Et puis elle avait une façon de marcher, toute en sinuosités, elle dansait.

Même déconnecté du vieux Calc, elle est revenue en boucle, malgré moi, elle apparaissait, disparaissait, il fallait que je la retrouve. Quand je remontais en surface, les cerveurs la détectaient et je passais au rafraichisseur. Mais elle résistait, il suffisait d'une heure ou deux pour qu'elle réapparaisse.

J'ai passé en revue un certain nombre de fichiers, en vain. Vieux Calc ne dispose pas d'historique, ce qui rend toute recherche difficile. Je pense que je ne la retrouverai pas, alors qu'elle m'obsède.

Écran 17

J'ai pensé à une autre façon de faire : si je la proposais telle quelle à Vieux Calc, peut-être pourrait-il retrouver la scène où elle défile ? J'ai donc tenté de la reconstituer, et d'en remplir ma mémoire vive. Ses yeux, sa tête, sa façon de se mouvoir... Cela n'a pas été facile. Je la vois sans cesse, elle s'impose à moi, mais les détails m'échappent. Il fallait pourtant donner des informations précises au vieux Calc pour qu'il puisse travailler.

Il a fini par me proposer une série de scénarios où je la voyais passer, trop furtivement. Elle, ou une de ses sœurs, je ne savais trop. J'ai sauté dans une des scènes, un peu au hasard. J'ai retrouvé cette sensation étrange, déjà éprouvée lors de mes autres voyages dans le vieux Calc : je vois des personnages mais ils ne me voient pas. En proie à ce curieux sentiment d'inexistence, je me suis approché d'elle. Je n'ai pas été étonné qu'elle ne me remarque pas, ni même déçu. Qu'importe, puisqu'elle était là, je pouvais la toucher. J'ai enlevé la chose un peu rugueuse qui la cachait. Comme je l'avais supposé, elle a un corps, presque comme le nôtre. Sa peau est extrêmement fine et fragile ; sans doute très tactile. Au moment de notre croissance en éleveuse, nous sommes doublés d'une couche de latex qui nous protège, pas elle. Peut-être, en-dessous, avons-nous la même peau ?

Le fait qu'elle ne me voie pas la rendait absente. Pourtant elle me laissa l'allonger sur le sol. Peut-être étais-je dans son rêve ? Cette pensée m'a réconforté. J'ai mis mon god en action. Une fois pénétrée, il s'est adapté à sa conformité. Ça se fait automatiquement, ça

évite toute insuffisance, comme toute déchirure. Je l'ai consciencieusement vibromassée, mais je ne me sentais toujours pas là. J'ai regardé au fond de ses rétines, je n'y ai vu que la scène que je voyais moi-même à l'entour, sans moi. Le seul signe, peut-être : une fixité dans son regard. J'ai senti aussi un léger battement de sa vulve. Insuffisant pour déclencher l'état d'extase réciproque. Avec 842-4, comme avec ses sœurs, nous en réglons la durée comme bon nous semble. Ici, rien.

Écran 18

Même revenu en surface, je n'oublie pas celle que j'appelle ma virtuelle. Je ne comprends pas ce qui m'attire ainsi, alors qu'avec elle il n'y a rien eu de satisfaisant.

Écran 19

Où étais-je, quand j'étais avec elle ? Dans le fond, ce corps qu'on nous donne ne sert à rien, c'est juste un porte mémoire. Ses fonctionnalités ont beau progresser, on a beau multiplier les implants... ça n'a rien donné avec elle. C'est dans le virtuel que je l'ai rencontrée. C'est le virtuel qui est réel.

Écran 20

Si je pouvais passer entier dans le vieux Calc, alors je la trouverais. Déprogrammer mon corps, l'abandonner là, transférer mes mémoires. Techniquement impossible, je le sais. Lors du passage d'une génération à l'autre, la duplication mentale s'opère suivant des programmes qui nous restent inaccessibles.

Écran 21

Chez Vieux Calc, la sécurité est approximative, les fichiers cachés ne sont pas si inaccessibles que dans nos cerveurs. Mais sont-ils les mêmes ? Sans doute des progrès ont-ils été réalisés ? Pourtant les fondamentaux ont dû perdurer. J'ai trouvé chez lui des commandes que je ne connaissais pas, je ne sais pas quels programmes elles activent. Il est question de « *drive* », de « *format* »... Dans le fond, il s'agit bien de me reformater : de mettre à plat les mémoires portées par mon corps. Alors je la trouverai. Demain j'essaie.

Mathias Lair est écrivain et, sous le nom de Jean-Claude Liaudet, philosophe et psychanalyste (dernier essai : *La Névrose française*, Odile Jacob, 2012). Comme nouvelliste et poète, il a publié dernièrement un recueil d'« erotic fiction », *La femme de Kovalam* (Gros Textes, 2009) ; *La chambre morte* (Lanskine, 2014) ; *Aïeux de misère* (Henry, 2014). Site de l'auteur : <http://www.sgd1-auteurs.org/mathias-lair>. On le trouve aussi sur les sites de Levure littéraire, Inks, Recours au poème, etc.